

# « L'ENTREPRISE EST LA DEUXIÈME MAISON DU PATIENT »

La doctoresse Angela Pugliesi Rinaldi, médecin-chef du Service d'oncologie de l'Hôpital de La Tour, souligne l'importance des évolutions récentes dans la gestion de la maladie en lien avec le travail.

Par Frédéric Thomasset

**A**vec plus de vingt ans d'expérience dans le domaine de l'oncologie, la doctoresse Angela Pugliesi Rinaldi est bien placée pour parler des évolutions de la gestion de la maladie dans le milieu professionnel. Si la médecin-chef du Service d'oncologie de l'Hôpital de La Tour, à Meyrin, se félicite des récentes avancées, elle appelle à un véritable engagement des entreprises.

## Est-il plus facile aujourd'hui de combiner travail et cancer?

Je tiens à rappeler que tout est possible, dépendant du type de cancer et du stade de la maladie. Aujourd'hui, grâce au dépistage plus répandu et plus précoce, l'interruption de travail peut être limitée. Dans le cas d'une intervention chirurgicale, la suite nécessite forcément une plus grande surveillance. Mais, au-delà de ces constats, il ne faut pas oublier le choc psychologique d'un tel diagnostic. On peut être en rémission et ne pas avoir la tête qui suit. Une partie des patients développent une hypersensibilité ou ne se sentent plus de faire face aux tensions de la vie active.

## Que préconisez-vous dans ces cas? Le patient doit-il faire une croix sur le travail?

Personnellement, j'encourage surtout les patients en rémission complète à retrouver le chemin du travail. Ceux qui ont eu une maladie localisée – exemple avec le cancer du sein – doivent pouvoir reprendre à leur rythme. Pour les situations métastatiques, c'est plus compliqué. Une chimiothérapie reste un traitement lourd. Ses effets peuvent entraîner des soucis de concentration et des troubles de la mémoire. Après, de gros progrès ont été faits et un patient métastatique a un espoir de survie plus longue, de cinq ou dix ans. Avec une thérapie ciblée par voie orale, on peut espérer une réintroduction dans le monde du travail. Mais ça ne se fera pas sans un véritable engagement des entreprises.



## Dans le monde de l'entreprise justement, que reste-t-il à faire pour une meilleure prise en charge des collaborateurs touchés?

Je pense qu'un travail important a déjà été fait en termes de sensibilisation. Comparé à il y a dix ans, on oublie un peu plus les pressions financières et de rentabilité face à la maladie. Depuis cinq ans maintenant, je vois apparaître des programmes de reprise thérapeutique du travail avec des employeurs qui acceptent une plus grande flexibilité horaire. Mais il reste beaucoup à faire. Tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Je pense aux indépendants qui doivent faire face à une pression financière liée à leur activité ou aux PME qui n'ont pas toujours la marge pour pouvoir s'adapter aux besoins de leurs collaborateurs.

## Quelles pistes de développement préconisez-vous pour les années à venir?

L'entreprise est la deuxième maison du patient. Pour moi, elle ne peut ignorer son rôle social. En interne, elle doit encourager les formations ou les réorientations pour les patients en fonction de leurs besoins. Mais elle ne peut pas non plus faire face seule au problème. Il faut que les cantons, les services sociaux et les médecins puissent s'asseoir ensemble autour d'une table et travailler à un accompagnement globalisé du patient pour un retour en douceur à l'emploi. Même en entreprise, on doit pouvoir prendre le temps de s'occuper de sa maladie. ■

« Comparé à il y a dix ans, on oublie un peu plus les pressions financières et de rentabilité face à la maladie. »

Angela Pugliesi Rinaldi, médecin-chef du Service d'oncologie à l'Hôpital de La Tour (GE)